

La Parole qui unit et crée la communauté.

Approches œcuméniques.

Durant cette soirée, la première d'une série de quatre rencontres¹, nous voulons approfondir la signification de la Parole de Dieu dans les églises. Pomme de discorde autrefois, elle est aujourd'hui point de ralliements entre chrétiens, même si subsistent des différences importantes dans sa compréhension. J'aimerais, en exergue, vous partager l'expérience que nous avons des « Célébrations de la Parole » dans la cathédrale de Lausanne. Depuis plus de 7 ans, chaque premier dimanche du mois, une église, une communauté ou un mouvement sont invités à préparer une telle célébration. Nous découvrons alors combien les Saintes Ecritures sont importantes dans chaque Eglise : elles sont notre patrimoine commun, un trésor dans lequel nous pouvons puiser et qui ne s'épuise pas. Elles sont plus grandes que tout, car elles contiennent celui qui est plus grand que tout, après qu'il se soit anéanti par amour pour nous, pour nous réconcilier en Dieu et les uns avec les autres.

Pour approfondir la place de la Parole de Dieu dans les diverses églises, mais surtout dans les églises catholique et réformée, j'entrerai en dialogue avec deux documents importants de l'Eglise catholique. Je parlerai d'abord brièvement de la Constitution sur la Parole de Dieu du Concile de Vatican II, puis je prendrai, de manière sélective, sept points du récent texte *Verbum Domini* pour le mettre en regard avec la théologie réformée. Je ne me bornerai pas à faire des comparaisons entre nos deux traditions, mais j'essayerai de discerner les convergences et les interpellations lancées par ce texte.

I. La Constitution de Vatican II sur la Parole de Dieu : *Dei Verbum*

Une des choses les plus importantes accomplies par ce Concile est d'avoir remis à sa juste place la parole de Dieu. Le fruit de ce travail est la constitution sur la révélation divine, appelée « *Dei Verbum* ». Ce document commence ainsi :

« En écoutant religieusement et proclamant avec assurance la Parole de Dieu (*Dei Verbum religiose audiens*), le saint Concile fait sienne cette parole de saint Jean : “Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue : ce que nous avons vu et entendu,

¹ Les thèmes des autres soirées sont : l'interprétation de l'Ancien Testament, les Evangiles, les Lettres de Paul.

nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus Christ" (cf. 1 Jn 1,2-3) » (§1)

Dei Verbum se situe entre deux affirmations fondamentales : elle commence en exprimant l'attitude de l'assemblée conciliaire : « En écoutant religieusement la parole de Dieu » et se termine en disant que « la parole de Dieu demeure à jamais » (DV 26 ; Is 40,8 ; cf. 1 Pt 1,23-25). « Au commencement était la Parole » : elle est créatrice des mondes mais aussi de l'Eglise, qui est – c'est un thème classique de l'ecclésiologie réformée – *creatura Verbi*. La Parole crée et unit la communauté.

Le Concile ne veut pas seulement rappeler les paroles de saint Jean, il les « fait siennes » et y « adhère ». Par cette citation, le Concile nous dit que la Révélation n'est pas seulement une communication de « vérité », mais aussi de la « vie éternelle » : Jésus Christ. C'est lui la Parole ! Le christianisme n'est pas une religion du livre, mais de la Parole, qui est Jésus.

Dans ce texte, et dans beaucoup d'autres encore, « *Dei Verbum* » souligne l'importance de la parole de Dieu pour la vie chrétienne, avec une image devenue célèbre, celle des deux tables du pain et de la parole.

« L'Eglise a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles » (§ 21).

Mais comme l'accès au texte biblique était réservé au clergé et aux spécialistes, Vatican a opéré la *révolution copernicienne* de faire tourner désormais la piété des croyants autour des Ecritures dans des traductions dans toutes les langues, ce qui aura des conséquences œcuméniques très importantes. L'accord en 1968 entre la Secrétariat pour l'unité de l'église catholique) et l'Alliance biblique universelle a ouvert la porte à la réalisation de plusieurs centaines de traductions œcuméniques. L'importance de la Bible pour tous les chrétiens est exprimée de manière incomparable par le Père de l'Eglise Jérôme : *Ne pas connaître les Écritures signifie ne pas connaître Jésus*. Plus on est proche du Christ de l'Écriture, plus on sera proche les uns des autres :

Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens... Comme la parole de Dieu doit toujours être à la disposition de toutes les époques, l'Eglise, avec une maternelle sollicitude, se préoccupe que des versions valables et exactes soient écrites en des langues

diverses, surtout à partir des textes originaux des Livres Saints. (§22)

Une autre chose très importante accomplie par le Concile a été d'accueillir les résultats des études bibliques du 20^e siècle, en déblayant le chemin de nombreux obstacles et malentendus. Pour bien la vivre, il faut aussi la connaître la Parole : d'où l'importance de l'étude de l'Écriture et de bien l'interpréter en commençant par chercher à comprendre ce qu'ont dit les auteurs. Ceci aura comme conséquence appréciable le développement des études exégétiques et de théologie biblique. Ceci est un facteur de rapprochement avec le protestantisme qui avait une longueur d'avance dans ce domaine. Tant au niveau de l'Académie qu'au niveau de la pastorale biblique dans les paroisses.

Puisque Dieu parle dans la Sainte Écriture par des intermédiaires humains, à la façon des hommes (45), l'interprète de la Sainte Écriture, pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leur parole. (§12)

II. Le document *Verbum Domini* – « La Parole du Seigneur ».

Publié en septembre 2010 et signé par Benoît XVI, ce texte est le fruit du Synode sur la Parole de Dieu. Il ne devrait laisser indifférent aucun protestant. A la lecture de cette « Exhortation apostolique », on mesure combien Rome est devenue proche de Genève. La Parole « *cœur même de la vie chrétienne* » et de l'Église, qui « *est fondée sur la Parole de Dieu, elle en naît et en vit* ». A de telles affirmations le protestant (réformé), pour qui l'Église naît de la Parole (*creatura Verbi*) ne peut dire que « oui et amen ». Mais on rencontre aussi des pages où mon amen devient hésitant, et où un dialogue devient nécessaire. D'autres passages en revanche m'interpellent.

Mais commençons par les consonances ! Tout d'abord l'accent mis sur la Parole comme lieu de la rencontre avec le Christ. Le terme « Parole de Dieu » ne saurait se limiter aux livres bibliques. Dieu se communique à nous dans le Christ, Verbe fait chair, la création, la Tradition, les Écritures. La foi chrétienne n'est pas une religion du livre, mais de la Parole de Dieu, qui se dévoile à travers la création, la conscience, les Écritures saintes et la Tradition, et qui se révèle en plénitude en Jésus-Christ, Parole incarnée (§ 7) :

« Si au centre de la Révélation divine se situe l'événement du Christ, on doit aussi reconnaître que la création elle-même, le *liber naturae*, fait aussi essentiellement partie de cette symphonie à plusieurs voix dans laquelle le Verbe unique s'exprime. En même temps, nous affirmons que Dieu a communiqué sa Parole dans l'histoire du salut, qu'il a fait entendre sa voix; par la puissance de son Esprit, «il a parlé par les prophètes. La Parole divine se révèle donc au cours de l'histoire du salut et elle parvient à sa plénitude dans le Mystère de l'Incarnation, de la mort et de la Résurrection du Fils de Dieu. La Parole de Dieu est encore celle qui est prêchée par les apôtres, dans l'obéissance au Commandement de Jésus ressuscité: «Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création» (Mc 16, 15). La Parole de Dieu est donc transmise dans la Tradition vivante de l'Église. Enfin, la Parole divine, attestée et divinement inspirée, c'est l'Écriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament. Tout cela nous fait comprendre pourquoi, dans l'Église, nous vénérons beaucoup les Saintes Écritures, bien que la foi chrétienne ne soit pas une «religion du Livre»: le Christianisme est la «religion de la Parole de Dieu», non d'«une parole écrite et muette, mais du Verbe incarné et vivante. L'Écriture doit donc être proclamée, écoutée, lue, accueillie et vécue comme la Parole de Dieu, dans le sillage de la Tradition apostolique dont elle est inséparable ». (§7)

Le fait que Dieu nous parle n'est pas seulement de l'ordre de l'information. C'est un don que Dieu nous fait, par lequel il désire nous faire participer à sa communion trinitaire. La Parole est donc performative, agissante, comme le dit le prophète: « Comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche: elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée ». (Esaïe 55, 10s)

On ne sera pas étonné si j'ai bu comme du petit lait les invitations à multiplier les Célébrations de la Parole (§ 65, voir plus haut à propos de l'expérience dans la cathédrale de Lausanne) et à proposer la *lectio divina* comme chemin privilégié de l'œcuménisme spirituel (§86-87, je reviendrai sur l'importance de la *lectio divina*, plus loin)

Enfin toute la partie consacrée à la réponse au Dieu qui parle, aux psaumes, comme modèles de toute prière, réponse en vérité et à Marie comme modèle de celle qui écoute la Parole, rejoint des harmoniques chères aux réformateurs, pour qui la Parole ne doit pas seulement être écoutée, mais aussi *vécue*. Elle nous conduit non seulement à l'annoncer mais aussi à agir envers les moins favorisés et à rencontrer tous les humains sans exclusion (voir les derniers chapitres sur la Parole pour le monde, la diaconie, la culture, le dialogue).

Affirmer que l'Eglise « est fondée sur la Parole de Dieu, elle en naît et en vit », rejoint en effet la position réformatrice. Pour *Jean Calvin* La Parole de Dieu constitue l'Eglise avec les deux sacrements fondamentaux du baptême et de la Cène :

« Partout où nous voyons la *Parole de Dieu* être purement *prêchée* et *écoutée*, les *sacrements* être administrés selon l'institution du Christ, là il ne faut nullement douter qu'il n'y ait Eglise (Eph. 2,20), d'autant que la *promesse* qu'il nous a baillée (donnée), ne nous peut faillir : partout où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux (Math. 18,20) » (*Institution Chrétienne* (1559), IV, 1,9)

Voici ce que dit *Pierre Viret*, le réformateur du canton de Vaud, dont nous avons commémoré l'année dernière le 500^e année de sa naissance, sur la Parole à vivre :

« Il ne nous est pas seulement besoin d'ouïr la parole de Dieu, et d'y étudier, pour comprendre ce que la doctrine contient, et puis s'en tenir à cela, et en faire comme une étude de philosophie contemplative, sans passer plus loin ; mais nous en avons principalement besoin pour nous y habituer et pour mettre en effet et en pratique ce que nous en entendons et connaissons ; ou autrement, de quoi nous en servirait l'intelligence et la connaissance ? Un homme pourquoi apprend-il un métier ? Est-ce pour n'en user jamais, et pour en jaser seulement, sans jamais mettre la main à la besogne ? »²

Pour mesurer aujourd'hui l'importance de la Bible dans la piété réformée, on lira ce paragraphe du *Dialogue international réformé-pentecôtiste* :

Pour les chrétiens réformés, la Bible est le fondement de leur foi et de leur vie. Lorsque des personnes entrent dans une Eglise réformée, ils découvrent normalement une Bible sur la table de communion ou la chaire à prêcher. La Bible ouverte signifie que Dieu veut nous parler. La Parole de Dieu veut répondre aux questions que les humains portent dans leur coeur. La Parole veut poser des questions fondamentales aux personnes entrant dans l'Eglise. La symbolique de la Bible ouverte dans l'Eglise signifie que la Bible a une place centrale dans l'expérience et dans le culte réformés. Le moment le plus important du culte est la lecture biblique et la prédication de la Parole de Dieu. Toute la liturgie est structurée de telle manière que la proclamation de la Parole en est le point central. La Bible n'est pourtant pas le but en lui-même. L'Ecriture et la prédication renvoient à la Parole vivante, Jésus-Christ.³

Mais venons-en maintenant aux parties avec lesquelles je voudrais entrer en dialogue.

² Pierre Viret, *Instruction chrétienne*, tome I, L'Age d'Homme, Lausanne, 2004, p. 422

³ *Parole et Esprit, Eglise et Monde*. Rapport final du dialogue international entre des représentants de l'Alliance Réformée Mondiale et de dirigeants de certaines églises pentecôtistes classiques, 1996-2000, Genève, septembre 2001, §30

1. Tradition et Ecriture (§ 17)

La Tradition sacrée et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la parole de Dieu, confié à l'Église; en s'attachant à lui, le peuple saint tout entier, uni à ses Pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... (Cf Ac 2,42) (*Dei Verbum* §10)

« Le Concile Vatican II rappelle, par ailleurs, que cette Tradition d'origine apostolique est une réalité vivante et dynamique: elle progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit, non dans le sens qu'elle change dans sa vérité, qui est éternelle, mais plutôt par le fait que «la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît», par la contemplation et par l'étude, avec l'intelligence que donne une expérience spirituelle plus profonde, et par «la prédication de ceux qui, avec la succession dans l'épiscopat, ont reçu un charisme certain de vérité».

La Tradition vivante est essentielle afin que l'Église puisse grandir au fil du temps dans la compréhension de la vérité révélée dans les Écritures; en effet, «par cette même Tradition, le Canon intégral des Livres Saints se fait connaître à l'Église, et en elle aussi les Saintes Écritures elles-mêmes sont comprises plus à fond et sans cesse rendues agissantes». En fin de compte, c'est la Tradition vivante de l'Église qui nous fait comprendre de manière adéquate la Sainte Écriture comme Parole de Dieu. Même si le Verbe de Dieu précède et transcende la Sainte Écriture, toutefois, dans la mesure où elle est inspirée par Dieu, elle contient la Parole divine (cf. 2 *Tm* 3, 16) «d'une manière tout à fait particulière».

La citation de *Dei Verbum* indique que la Parole de Dieu est constituée par deux volets : les Ecritures et la Tradition. L'Écriture est un corpus définitif. La Tradition, en revanche, croît avec le temps. Quelle est leur relation ?

« *La tradition d'origine apostolique est une réalité vivante et dynamique : elle progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint Esprit* ». L'image de la croissance de la tradition est discutée par la théologie réformée, avec sa référence à l'Écriture comme source ultime d'autorité – « *sola scriptura* ». Pour elle, il doit y avoir croissance, certes - « le royaume de Dieu est semblable à une petite graine...qui devient un grand arbre » - mais il peut aussi y avoir « excroissance », c'est-à-dire introduction de « traditions » qui, comme des branches gourmandes, sucent la sève de la vraie Tradition. Branches qui sont à émonder (Jean 15).

J'aurais apprécié que le document distingue entre la *Tradition* et les *traditions* et dise plus clairement que les Ecritures sont la *norma normans* (la norme de toute norme) de la Tradition. Le document romain va dans ce sens en affirmant que la Sainte Ecriture contient la Parole de Dieu « d'une manière tout-à-fait particulière ».

Pour Calvin, nul concile, nulle décision de synode, nulle autre instance n'ont une autorité ultime : « Le premier point de la chrétienté, c'est que l'Écriture sainte est toute notre sagesse, et qu'il nous faut écouter Dieu qui parle là, sans y rien ajouter ». (OC 26, 131) Ce

point est, à mon sens, indépassable. Les dialogues de l'Eglise réformée le soulignent. Le groupe des Dombes l'a récemment réaffirmé, de manière œcuménique (voir textes ci-dessous)

Document réformé sur le lien entre Parole de Dieu, Ecritures et Tradition :

« La Parole de Dieu dans l'histoire a assumé une triple forme. Premièrement, c'est le Verbe qui s'est fait chair : Jésus Christ, incarné, crucifié et ressuscité. Deuxièmement, c'est la Parole, telle qu'elle s'est exprimée dans l'histoire de Dieu avec son peuple et a été rapportée dans les Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament en témoignage rendu à Jésus Christ. Troisièmement, c'est la Parole telle qu'elle est entendue et proclamée dans la prédication, le témoignage et l'action de l'Eglise. La troisième forme dépend de la deuxième et lui est liée, et à travers celle-ci elle a accès à la première, le Verbe incarné en Jésus-Christ. C'est pourquoi la tradition réformée a souligné de façon aussi insistante que la prédication, l'enseignement et le témoignage de l'Eglise à travers les siècles – le dogme et la tradition de l'Eglise – doivent toujours être subordonnés au témoignage de la Bible, que l'Ecriture plus que la tradition est « la Parole de Dieu écrite » et « la seule règle infaillible pour la foi et la pratique ». L'Ecriture est la référence à laquelle la proclamation de l'Eglise doit être confrontée, puisque cette proclamation consiste à témoigner authentiquement de la Parole de Dieu en Jésus Christ et prétend être « la Parole proclamée ». Car la Parole de Dieu est une parole cohérente : parole de jugement et de miséricorde, Evangile de réconciliation, annonce du Royaume de Dieu. C'est une parole vivante comme Jésus Christ lui-même est vivant : c'est une parole qui appelle pour être entendue ; pour recevoir une réponse et pour être renvoyée en écho ; c'est une parole demandant une réponse, une obéissance et un engagement, comme la Parole de grâce qui suscite et rend possible la foi authentique ».⁴

Document œcuménique du Groupe des Dombes :

« Nous confessons ensemble l'autorité souveraine des Saintes Ecritures. Nous leur reconnaissons la valeur de norme ultime (*norma normans*) pour la foi des chrétiens. Car nous recevons à travers elles, l'attestation authentique de la Parole de Dieu et de l'Evangile. Tous les autres discours faisant autorité pour la foi (*norma normata*) doivent se mesurer à leur témoignage ».⁵

2. Une herméneutique conciliaire (§ 29ss)

« *Le lieu originnaire de l'interprétation scripturaire est la vie de l'Eglise.* Cette affirmation n'indique pas la référence ecclésiale comme un critère extrinsèque auquel les exégètes doivent se plier, mais elle est demandée par la réalité même des Ecritures et par la manière dont elles se sont formées dans le temps... Saint Jérôme rappelle que nous ne pouvons jamais lire seuls l'Ecriture. Nous trouvons trop de portes fermées et nous glissons facilement dans l'erreur. La Bible a été écrite par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. C'est seulement dans cette communion avec le Peuple de Dieu, dans ce 'nous' que nous pouvons réellement entrer dans le cœur de la vérité que Dieu lui-même veut nous dire. »

⁴ DIALOGUE REFORME-CATHOLIQUE ROMAIN: *Sur le Chemin d'une compréhension commune de l'Eglise* (1990). Texte officiel français du rapport élaboré au terme de la seconde phase de dialogue de la Commission mixte internationale mandatée par l'Alliance réformée mondiale d'une part et l'Eglise catholique romaine d'autre part. Ce document est le fruit de 5 rencontres qui se sont déroulées de 1984 à 1988, §96

⁵ GROUPE DES DOMBES, *Un seul Maître. L'autorité doctrinale dans l'Eglise*. Bayard, Paris, 2005, §. 318 p. 148.

A plusieurs reprises le document insiste sur le fait que le lieu d'interprétation authentique de la Bible se situe dans l'Eglise. L'expérience de l'Eglise, la fraternité et la liturgie sont les lieux par excellence de la compréhension de la Parole. S. Jérôme est cité : « *nous ne pouvons comprendre l'Écriture sans l'aide de l'Esprit qui l'a inspirée* ».

Comment ces affirmations sur une lecture conciliaire de l'Écriture rejoignent-elles un réformé ? Calvin recommandait à tous les pasteurs de participer à des « conférences des Écritures ». Ce n'est que de manière collégiale que l'interprétation du vrai sens de la Parole de Dieu peut être donnée. Sur le plan local, dans la Genève de Calvin, les cinq pasteurs de la ville se réunissaient chaque semaine avec ceux de la campagne pour des ces conférences, afin de « *conserver pureté et concorde de doctrine entre eux* ». (*Ordonnances*, 1541)

Aujourd'hui, il me semble très nécessaire de retrouver cette herméneutique conciliaire dans mon Eglise réformée. Pour dépasser les individualismes de toutes sortes. Quels sont les lieux de nos ministères où nous pouvons vivre des « conférences des Écritures » et nous exercer à cette herméneutique communautaire ? Il existe déjà des lieux œcuméniques où chrétiens de différentes églises scrutent ensemble la Parole de Dieu. Rien ne nous empêche d'en susciter encore d'autres, en particulier où prêtres et pasteurs se rencontrent pour préparer ensemble leurs prédications.

De plus il faut aussi lire l'Écriture en lien avec ceux qui nous ont précédé, avec « la Tradition vivante », que l'Esprit saint a inspirée (§18), avec les Pères et les Mères de l'Eglise et les saints (§48, voir ci-dessous)

3. Le péril du dualisme et de l'herméneutique sécularisée (§ 35)

« Il convient de signaler à ce sujet le risque grave d'un dualisme qui apparaît aujourd'hui dans l'approche des Saintes Écritures. En effet, en distinguant les deux niveaux d'approche (exégèse et théologie), il ne s'agit pas de les séparer, ni de les opposer, ni simplement de les juxtaposer. Ils sont liés l'un à l'autre. Malheureusement, il n'est pas rare qu'une séparation infructueuse des deux engendre une hétérogénéité entre exégèse et théologie, qui « touche aussi les niveaux académiques les plus élevés »... En définitive, là où l'exégèse n'est pas théologie, l'Écriture ne peut être l'âme de la théologie, et vice versa, là où la théologie n'est pas essentiellement interprétation de l'Écriture dans l'Église, cette théologie n'a plus de fondement

J'apprécie également le souci de maintenir l'équilibre entre l'exégèse et la théologie : « *Là où l'exégèse n'est pas théologie, l'Écriture ne peut être l'âme de la théologie, et vice versa, là où la théologie n'est pas essentiellement interprétation de l'Écriture dans l'Église, cette théologie n'a plus de fondement* ».

Le risque d'une herméneutique sécularisée et positiviste est bien réel pour la théologie protestante. Bien des facultés sont passées de la théologie chrétienne à la science des religions, prétendument neutre.

Shafiqe Keshavjee, dans son dernier livre *Une théologie pour un temps de crise* (Labor et Fides, 2010), cherche à articuler raison et conviction. Il s'agit pour lui de refuser une double tentation. Celle de l'université qui veut réduire la tradition chrétienne à sa dimension de système religieux équivalent à d'autres. Celle de l'Église, qui risque d'isoler la recherche hors des questionnements académiques et rationnels. Par cette recherche d'équilibre, il rejoint le souci de *Verbum Domini* de ne pas opposer, ni séparer foi et raison, exégèse et théologie.

4. Marie, Mère du Verbe de Dieu (§ 27)

« À notre époque, il est nécessaire que les fidèles soient initiés à mieux découvrir le lien entre Marie de Nazareth et l'écoute croyante de la Parole divine... En réalité, l'Incarnation du Verbe ne peut être pensée en faisant abstraction de la liberté de cette jeune fille qui, par son assentiment, coopère de façon décisive à l'entrée de l'Éternel dans le temps. Elle est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui, en elle, s'est faite chair. Marie est aussi le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres; de l'écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie ».

Le lien entre Marie et les Écritures, comme femme de foi et d'écoute de la Parole était familier aux réformateurs. Dans son commentaire sur le Magnificat, Luther voit Marie tissée par la Parole de Dieu. Calvin la considère comme l'enseignante des apôtres par sa fidélité à la Parole. Mais les protestants ont perdu cette perception au cours du temps, à cause du front polémique que représentait la Mère du Christ. Cependant ils sont en train de redécouvrir ce lien très profond entre l'Écriture et celle qui « méditait en son cœur » toutes les paroles qu'elle entendait (Luc 2,19). Ceci par la vertu du dialogue œcuménique. (Voir, par exemple, l'œuvre du Groupe des Dombes sur Marie).

Pour ne citer que Jean Calvin : « Si donc nous reconnaissons que la Vierge Marie est notre modèle et que nous reconnaissons qu'avec elle nous ne sommes rien et que tout nous est

donné de la bonté de Dieu : alors nous sommes les élèves de la Vierge Marie et nous démontrons que nous avons compris son enseignement. » Et le réformateur zurichois Zwingli : « Nous pouvons apprendre de Marie la foi constante. Celui qui veut la louer, qu'il suive sa foi et ne s'éloigne jamais du Seigneur Jésus. »

5. Les saints et l'interprétation de l'Écriture (§ 48)

« L'interprétation de la Sainte Écriture demeurerait incomplète si on ne se mettait pas à l'écoute de qui a véritablement vécu la Parole de Dieu, c'est-à-dire les saints. De fait, *«viva lectio est vita bonorum»*. En effet, l'interprétation la plus profonde de l'Écriture vient proprement de ceux qui se sont laissés modeler par la Parole de Dieu, à travers l'écoute, la lecture et la méditation assidue ».

Une pensée originale et œcuménique sur les saints se dégage de ce texte, qui ne peut que plaire aux réformés. Le saint est celui qui a cherché à vivre la Parole de Dieu : « *Chaque saint représente comme un rayon de lumière qui jaillit de la Parole de Dieu... Se mettre à leur école représente un chemin sûr pour entreprendre une interprétation vivante et efficace de la Parole de Dieu* ».

Cet accent rejoint celui de la Réforme, pour qui les saints sont moins des intercesseurs que des modèles à suivre, dans leur fidélité au Christ, la Parole. Ainsi Luther : « *A côté des Saintes Écritures, il n'existe pas d'autre livre plus utile que les bien-aimées et sacrées légendes, surtout les récits des saints qui étaient purs et justes, parce qu'ils nous montrent de la manière la plus agréable comment ils ont cru et confirmé de tout leur cœur la Parole de Dieu* ». ⁶

Ce qui est dit de la Parole de Dieu qui nous soutient dans notre itinéraire de conversion est beau, tout comme l'appel à la lire dans la communion des saints. La question de savoir quel lien existe entre eux et nous est une autre question. Sur ce point le protestantisme reste très prudent : « peut-être prient-ils pour nous », écrivent les Articles de Smalkalde (II,2). Et c'est une des affirmations les plus hardies de la Réforme à leur sujet !

Pour renouer avec une perception large de la communion des saints dans le protestantisme, il faut attendre le mouvement liturgique moderne. On ne lit jamais l'Écriture tout seul, mais en compagnie de la « Nuée des Témoins ». Ce que le pasteur Wilfred Monod écrivait à propos de la communion eucharistique peut aussi se dire au sujet de la lecture des Écritures :

⁶ MARTIN LUTHER, *WA* 38, 313.10s

« A la table sainte, je communie avec les amis, les disciples et les rachetés du Sauveur – avec S. Paul, S. Jean, S. Augustin, S. Elisabeth de Hongrie, S. François d'Assise, avec Luther, Calvin, Pascal, Wesley, Oberlin, Livingstone, Coillard, Vinet, avec la grande nuée des témoins, avec ceux qui vivent dans l'invisible, par delà du voile, mais aussi avec ceux qui respirent, sur la terre, d'un pôle à l'autre pôle, qui luttent, aiment, prient, espèrent contre toute espérance, anonymes comme les feuilles de la forêt, mais travaillant comme elles à purifier, jour et nuit, l'atmosphère de notre globe ».⁷

Une récente rencontre œcuménique à la communauté de Bose a souligné la promesse d'une commémoration œcuménique de la « Nuée des témoins ». Lire l'Écriture avec l'Église, avec les témoins de la foi qui nous précèdent et nous environnent (Hébr. 12,1), c'est « se promener avec Dieu dans le paradis », écrit Benoît XVI, à la suite de S. Ambroise. (§87) Nous sommes donc en bonne compagnie lorsque nous pratiquons la *lectio divina*!⁸

De plus, Foi et Constitution travaille actuellement sur le thème des « *Maîtres et Témoins de l'Église ancienne* ». Les Pères et les Mères de l'Église sont à redécouvrir et à lire dans une perspective œcuménique. Des réformés le font avec bonheur. Certes avec discernement, parce qu'il y a chez eux des éléments caducs (comme, par exemple, leur anti-judaïsme, leur théologie de la substitution d'Israël par l'Église, leur défense du patriarcat). Mais quelles richesses dans leur spiritualité, qui puise avant tout aux sources de la Parole de Dieu!⁹ Les lire, c'est découvrir une tapisserie tissée de mille fils bibliques.

6. La Liturgie, lieu privilégié de la Parole de Dieu (§52)

« En considérant l'Église comme «la demeure de la Parole», on doit avant tout prêter attention à la sainte liturgie. C'est vraiment le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie présente, où il parle aujourd'hui à son Peuple qui écoute et qui répond. Chaque action liturgique est par nature nourrie par les Saintes Écritures »

Au temps de la Réforme à Genève, les *Ordonnances* de 1541 prévoyaient deux « prédications » chaque dimanche dans chacune des trois Églises de Genève, plus l'enseignement du catéchisme à midi ; cinq prédications pendant la semaine. Tous y sont astreints, également les écoliers. L'Église réformée est une Église de la Parole ; et ceci sera

⁷ *Pour communier*, Paris, 1929, p. 64

⁸ Voir GUIDO DOTI, TAMARA GRDZELIDZE, *A Cloud of Witnesses, Opportunities for Ecumenical Commemoration*, WCC, Genève, Faith & Order Paper N° 209

⁹ Voir mon article : *Les Maîtres et Témoins de l'Église ancienne, une chance pour l'œcuménisme*, <http://www.oikoumene.org/fr/nouvelles/news-management/a/fr/article/1637/les-maitres-et-temoins.html>

accentué par l'échec de Calvin d'instaurer une sainte cène fréquente. La prédication de la Parole de Dieu est la marque par excellence, absolument nécessaire. Sans elle, « que serait-ce sinon une confusion horrible, sinon que l'enfer serait ouvert, et tout soit dissipé en ce monde ?...Ce serait couper la gorge à l'Eglise et mettre tout en désolation ». ¹⁰

On lit dans la Confession helvétique postérieure « *Praedicatio Verbum Dei, Verbum Dei est* » (la prédication de la Parole de Dieu est la Parole de Dieu), ce qui montre l'importance du culte où la Parole est annoncée.

Faisons sur ce point un excursus sur l'Eglise orthodoxe, pour qui la liturgie est le contexte premier où la Bible est lue. Durant celle-ci l'Evangile est vénéré comme l'est l'icône du Christ. Celle-ci le montre la Bible à la main, signifiant par là qu'il nous parle à travers les Ecritures. Les évangiles sont le cœur des Ecritures et sont portés en procession durant la liturgie, symbole de la Parole de Dieu qui se répand parmi les hommes.

D'autre part tous les textes liturgiques sont un tissage de textes bibliques et les psaumes chantés à tous les offices ; beaucoup de fidèles les savent par cœur. L'expérience liturgique est donc marquante pour l'interprétation de la Bible. Pour l'orthodoxie la vraie interprétation des Ecritures est spirituelle, dans l'Esprit saint, lequel donne de respecter leur unité dans la diversité. Pour y parvenir, il est nécessaire d'entrer dans un état de lumière par la prière, l'ascèse et la participation à l'eucharistie.

7. La *Lectio divina* (§86s)

« Le Synode a insisté à plusieurs reprises sur l'exigence d'une approche priante du texte sacré comme élément fondamental de la vie spirituelle de tout croyant, dans les divers ministères et états de vie, en se référant notamment à la *Lectio divina*. La Parole de Dieu est, en effet, à la base de toute spiritualité chrétienne authentique... Ses différentes étapes (lecture, méditation, prière) se trouvent synthétisées et résumées de manière sublime dans la figure de la Mère de Dieu, modèle pour tous les fidèles de l'accueil docile de la Parole divine. Elle «*conservait avec soin toutes ces choses, en les méditant dans son cœur*» (Lc 2, 19; cf. 2, 51), elle savait trouver le lien profond qui unit les événements, les faits et les réalités, apparemment disjoints, dans le grand dessein de Dieu ».

La *lectio divina* est une lecture christocentrique (elle cherche le Christ) et spirituelle (elle invoque l'Esprit saint qui a inspiré des Ecritures). Un principe fondamental de la *lectio* est de chercher le Christ dans toute l'Ecriture : « il est caché dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament le révèle », disait S. Augustin. Se référant au commentaire de Bernard

¹⁰ OC 27, 27 *Sermon LXX sur Deut. 10,8-11.*

Clairvaux sur le Cantique des Cantiques, Jean Calvin dit de manière savoureuse qu'il faut chercher le nom de Jésus dans les toutes les Ecritures, qui est « *huile et confiture, sans laquelle toute viande est sèche ;...sel pour donner goût et saveur à toute doctrine, qui autrement serait fade. Bref, c'est miel en la bouche, mélodie aux oreilles, liesse au cœur ; médecine à l'âme ; et que tout ce qu'on peut disputer n'est que fadaise, si ce nom n'y résonne* ». ¹¹

Je pratique la *lectio divina* avec des groupes œcuméniques depuis 20 ans, en particulier dans le cadre de l'Ecole de la Parole en Suisse romande. A chaque fois, et j'aimerais dire aussi sur chaque texte – même les plus étranges comme un rituel de sacrifice du Lévitique ou une généalogie des Chroniques - je fais l'expérience d'une rencontre avec Jésus-Christ, qui suscite une forte communion entre nous. Si nous invoquons l'Esprit saint et lisons dans un esprit de respect, de recherche, d'écoute, en faisant place au silence et au partage, la promesse de Jésus de nous visiter à travers son Verbe devient réalité. Quels en sont les fruits ? Cela crée et unit une communauté nouvelle, œcuménique, composée de membres de différentes églises. Permettez-moi de vous partager une belle expérience. Il y a trois ans, nous avons présenté notre démarche œcuménique de *lectio divina* de 15 ans dans l'Ecole de la Parole en Suisse romande au pape Benoît XVI. Avant de le rencontrer, nous avons vécu ensemble une *lectio divina* au Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens. Ce fut un beau et étonnant moment de communion, où nous avons touché du doigt « *l'Eglise de l'avenir* », selon l'expression du P. Gosbert Byamungu, un des secrétaires de ce Conseil. Nous ne nous imaginions pas vivre cela au Vatican : écouter et faire silence devant la Parole, partager ce qu'elle dit à notre cœur, prier librement ensemble entre catholiques, réformés, orthodoxes et évangéliques !¹²

Conclusion : un chemin pour atteindre l'unité.

L'année dernière la Communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud a organisé une journée sur le thème *Ecritures et Parole de Dieu dans la vie des Eglises*. Y participaient des membres des églises catholique, réformée, orthodoxe, anglicane, méthodiste, évangélique-baptiste, adventiste. A la fin de la retraite, nous nous sommes posé la question de nos convergences. Voici les points communs que nous avons découverts :

¹¹ *Institution chrétienne* (1559) II, 16,1

¹² Voir : <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2009/03/17/lecole-de-la-parole-presente-sa-contribution-a-la-lectio-divina-au-pape-benoit-xvi>

- **La Parole de Dieu, c'est d'abord le Christ, le Logos, le Verbe.** La Parole est plus vaste que les Ecritures. Elle les contient. Dieu nous parle à travers les Ecritures, mais aussi à travers la Création, la Tradition et notre conscience. Toutefois la Bible, et au cœur de celle-ci les quatre évangiles, est le moyen privilégié par lequel Il se communique. Particulièrement durant le culte.
- **Toute Ecriture doit être interprétée.** Lire l'Ecriture avec « intelligence », c'est faire la relation entre tout passage avec Jésus-Christ mort et ressuscité. (Le mot intelligence vient du latin *Inter-legere* signifiant « lire entre »). La question fondamentale d'une herméneutique chrétienne est : quel est le lien de chaque texte avec le mystère pascal ?
- **Lire l'Ecriture en invoquant l'Esprit qui l'a inspirée.** Prédéterminé fondamental de la *Lectio divina*, on n'a jamais fini de demander l'intelligence spirituelle pour comprendre des textes qu'on a lu tant de fois. Sinon nous restons des « hommes sans intelligence ». (Luc 24,25) Cette intelligence vient aussi d'une marche dans l'Esprit attentive aux « plus petits de nos frères » qu'il met sur notre chemin. L'amour versé par l'Esprit dans nos cœurs et mis en pratique constitue le grand principe d'interprétation. « Aime et tu comprendras » !
- **Ne pas opposer la lecture spirituelle et croyante à la lecture savante et académique.** L'apport de l'université est apprécié, mais la théorie ne suffit pas. De même que les disciples d'Emmaüs reconnurent le Christ dans le geste du partage, nous avons besoin de la rencontre d'autrui et de l'expérience de la communauté eucharistique. Le but de la lecture ecclésiale des Ecritures est de rencontrer le Christ et de vivre en lui. (Jean 20,31)

Concluons avec ce passage de *Verbum Domini* sur le caractère central des Ecritures dans l'œcuménisme, avec lequel je suis en complet accord :

«Dans l'Ecriture elle-même, nous trouvons la prière vibrante de Jésus au Père pour que ses disciples soient un afin que le monde croie. Tout cela nous renforce dans la conviction qu'écouter et méditer ensemble les Écritures nous fait vivre une communion réelle même si elle n'est pas encore pleine ; l'écoute commune des Écritures nous pousse ainsi au dialogue de la charité et fait grandir celui de la vérité. En effet, écouter ensemble la Parole de Dieu, pratiquer la *Lectio divina* de la Bible, se laisser surprendre par la nouveauté, qui jamais ne vieillit ou ne s'épuise, de la Parole de Dieu, dépasser notre surdité sur ces paroles qui ne s'accordent pas avec nos opinions et nos préjugés, écouter et étudier dans la communion avec les croyants de tous les temps : tout cela

constitue un chemin à parcourir pour atteindre l'unité de la foi, en tant que réponse à l'écoute de la Parole » (§ 46)

Genève, 8 février 2012 - Martin Hoegger